

LA GUERISON DU CROUP

On lit dans La Science Pratique :

Le Messager de Toulouse signale un remède des plus simples, peu coûteux, et qui paraît efficace contre le croup. Toutes les mères liront avec un vif intérêt cette information, ainsi donnée par le Dr Laugardière, qui a lui-même pratiqué ce remède avec un éclatant succès dans une épidémie :

Je me fis apporter, écrit-il, de la fleur de soufre : j'en pris une cuillerée à bouche, que je délayai dans un verre d'eau, en commandant d'en prendre une cuillerée à bouche d'heure en heure, après avoir agité le mélange. Le lendemain l'enfant allait mieux. Nouvelle potion pour la journée. Le lendemain l'enfant était guérie et n'avait plus qu'une toux grasse. Je l'attribuai aux fausses membranes qui circulent dans la trachée-artère et que je recommande aux parents de me garder, si l'enfant les expectore. Deux jours après, une brusque quinte de toux les expulsa, et on m'en apporta trois morceaux, déjà desséchés, de la grosseur d'un gros haricot.

Une cure ne suffisait pas pour avoir une opinion sur le nouveau remède. Six autres cas de croup bien caractérisés sont traités par la fleur de soufre : six guérisons.

Une petite fille était mourante, aucun cri, pas le moindre son ne pouvait sortir de son larynx ; les boutons de la diphtérie existaient sur ses oreilles, son cou, ses joues, sa tête ; sa respiration sifflante pouvait être entendue à vingt mètres.

Le docteur s'était muni d'une sonde pour insuffler du nitrate d'argent dans le larynx ; les parents s'y opposèrent, mais ils consentirent à faire avaler la potion soufrée pendant la nuit.

Le lendemain, dit le docteur, l'enfant que j'avais regardée comme perdue était ressuscitée, la voix était revenue. La potion fut continuée pendant ce jour et le lendemain : l'enfant était guérie.

ABSINTHISME ET ALCOOLISME

M. le Dr Laborde s'est fait une spécialité de l'étude des alcoolisés et des effets produits sur l'organisme et le tempérament humain par l'alcool. C'est un aperçu sur les intéressants résultats de ses travaux qui a fait le sujet de sa conférence d'hier à la Société de médecine pratique.

Il a tenu tout d'abord à rendre hommage au Laboratoire municipal, qui lui a facilité grandement ses études, et dont la crainte est déjà au commencement de sagesse pour le distillateur.

Aucun alcool n'est inoffensif en principe ; tous produisent les effets que l'on connaît bien, et dont le principal est l'ébriété, ivresse gaie et sans conséquence dangereuse, lorsqu'elle est produite par des vins ou des alcools d'honnête origine, ivresse terrible et mortelle si elle est due à des liquides fabriqués ; et, malheureuse-